

*Streptopelia cf. hypopyrrha*, nouvelle espèce  
de tourterelle pour le Sénégal

par François BAILLON

*Streptopelia cf. hypopyrrha*, a new species of dove for Senegal.

INTRODUCTION

En zone soudano-guinéenne, les galeries forestières et les rives des cours d'eau constituent souvent des écosystèmes encore bien préservés qui contribuent, grâce à leur remarquable capacité d'accueil, au maintien de la diversité biologique.

Conscients de la richesse que représente la protection de ces habitats, et soucieux de l'intérêt d'y mener des études novatrices, la Direction des Parcs Nationaux du Sénégal et l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) travaillent désormais à parfaire la connaissance de la biodiversité animale qu'ils hébergent.

Dans le cadre du dénombrement de la faune sauvage du Parc du Niokolo-koba, j'ai donc été amené, du 08 au 13.02.91 à prospecter à pied certains secteurs du parc, inaccessibles en véhicule tout terrain, selon le principe de la méthode des lignes de transect.

C'est au cours de l'un de ces itinéraires parcouru sur une distance de 5 km dans le lit de la rivière Niokolo qu'un premier contact, fugitif, a été établi avec un Columbidé que nous ne connaissions pas. Malgré la brièveté de l'observation (3-4 secondes) de cet oiseau en train de s'abreuver, deux caractères morphologiques ont néanmoins pu être notés : sa grande taille rappelant celle de *Streptopelia semitorquata*, et son plumage globalement très foncé (manteau, couvertures, poitrine et sus-caudales) hormis la calotte et les joues qui semblaient presque blanches. Il n'a pas été possible par la suite, de revoir cet oiseau.

A l'examen de ces maigres données, et après une recherche bibliographi-

que approfondie, une seconde prospection a été décidée et organisée, du 02 au 07.04.91, sur le même site.

Cette mission visait divers objectifs :

1. confirmer la présence de cette tourterelle dans le parc, et préciser son identité, très proche nous semblait-il de *Streptopelia hypopyrrha* ;
2. évaluer les effectifs présents ;
3. apporter le plus de précisions possible sur son rythme d'activité en cette période de l'année (saison sèche) ;
4. mettre au point une méthode de capture appropriée au milieu qu'elle fréquente dans le but de disposer d'un ou de plusieurs spécimens en main et de relever tous les caractères nécessaires à son identification définitive ;
5. tenter enfin d'analyser les problèmes d'ordre biogéographique que sa découverte suscite.

I — PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU MILIEU

Le Parc National du Niokolo-koba, situé au point de jonction du 13°N et du 13°O, couvre une superficie voisine de 850 000 ha. Sa création remonte à 1954. Le climat rencontré est de type tropical soudanien, caractérisé par deux grands cycles saisonniers : la période sèche qui s'étend de novembre à mai, et la saison des pluies, plus courte, de juin à octobre ; sur l'année la moyenne de température est proche de 28°C, tandis que la pluviométrie est estimée à 1 000-1 100 mm/an.

D'après la classification établie par CONDAMIN et ROY (1969), puis par SCHNEIDER et SAMBOU (1982), les biotopes rencontrés sur l'ensemble du Parc sont assez diversifiés et occupent les formations suivantes :

- les savanes boisées et arborées sont les mieux représentées ; elles sont par endroits morcelées en savanes herbeuses (prairies) ;
- les galeries forestières, de type rocheux (Thalwegs) ou marécageux ; ce sont elles qui constituent les derniers échantillons de la forêt soudanienne au Sénégal ;
- les rôneraies (*Elaeis guineensis*) souvent inféodées aux sols humides sont rarement loin des rives des cours d'eau ;
- les bambuseraies (*Oxytenanthera abyssinica*) : formations monospécifiques, qui s'installent indifféremment sur les pentes des collines, les bas-fonds et les rebords fracturés des carapaces ferrugineuses, à la limite des bowé (SCHNEIDER et SAMBOU 1982) ;
- les bowé, étendues latéritiques impropres au développement de la végétation ligneuse ;
- les ravins et berges escarpées : l'ensemble forme un système écologique original occupé par une végétation mixte de forêt claire, d'espèces ripicoles et de lianes ; sa pénétration n'est pas toujours aisée ; des saignées vives dues à l'érosion des pluies entaillent les sols ferreux des berges ;
- les lits des rivières : la Gambie et le Niokolo qui sont les deux principaux cours d'eau ne sont plus permanents, et forment pendant les trois

29 OCT. 1993

Cote # B

N° 38.645 2x1

ORSTOM Fonds Documentaire

derniers mois de saison sèche une succession de plans d'eau isolés ou de mares en voie d'assèchement, stagnants au fond des dépressions.

## II — ZONE D'ÉTUDE

Conformément aux éléments recueillis lors du premier contact établi avec l'espèce, notre seconde prospection s'est déroulée sur le même site. Ce dernier comprend :

— le lit de la rivière Niokolo ; à l'époque de la mission, ce cours d'eau est pratiquement à sec ; trois mares seulement, peu profondes et remplies d'eau chaude et stagnante, subsistent sur les 3 km linéaires de notre zone de surveillance ; la largeur du lit, d'une rive à l'autre, n'excède pas 20 m en moyenne alors que les berges escarpées atteignent près de 10 m de haut ;

— la galerie forestière érigée de part et d'autre des rives abrite une végétation souvent dense, par endroits dégradée, dont un îlot de *Elaeis guineensis* et plusieurs autres espèces ligneuses de plus de 25 m de haut (*Ceiba pentandra*, *Khaya senegalensis*, etc...). Ces émergents surplombent sur toute la zone considérée une importante végétation secondaire buissonnante dont l'accès est, dans certains secteurs, impossible ;

— la savane arbustive et herbeuse ; elle apparaît immédiatement en bordure de la galerie forestière, et constitue une partie de notre zone d'étude. Celle-ci s'étend, au nord, sur 3 km à partir du lit de la rivière et se termine par une grande mare asséchée de 30 ha environ.

## III — RECHERCHE ET LOCALISATION DE L'ESPÈCE

Trois transects de 1,5 km ont été parcourus le premier jour dans le lit de la rivière, interrompus par de nombreux points d'observation. A l'issue de chaque parcours la surveillance du site était prolongée par une station fixe d'une heure minimum. Un seul individu a été observé, dès 9 h du matin, perché à plus de 30 m de haut dans la strate dominante. Les quelques critères morphologiques que nous avons alors relevés nous ont permis d'étayer un peu plus encore l'hypothèse qu'il pouvait s'agir de *Streptopelia hypopyrrha* où d'une tourterelle qui lui serait très proche.

Malgré la forte chaleur enregistrée sur place (46° à l'ombre) et la présence de nombreuses espèces autour des points d'eau (dont un grand nombre de Columbides, et en particulier *Streptopelia vinacea*, aucun spécimen de cette tourterelle n'a pu y être observé. Trois filets verticaux de 15 m ont néanmoins été installés autour de la mare apparemment la plus attractive et ouverts pendant plus de 9 h.

Aucun individu de l'espèce n'a été revu, que ce soit en lisière de galerie forestière, en vol ou à proximité de l'abreuvoir.

A 16 h 00, des petits groupes compacts de Tourterelles des bois (*Streptopelia turtur*) sortant des frondaisons sont observés du haut des rives escarpées ; le vol est rapide, au ras des buissons, et zigzaguant ; elles se dirigent toutes dans

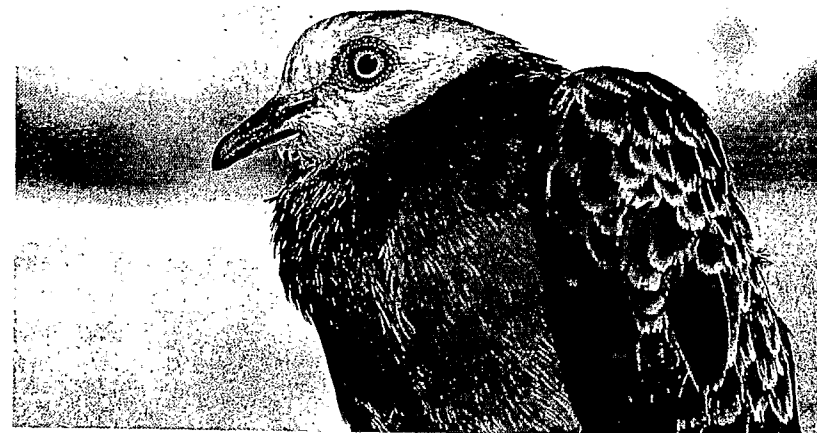


Photo 1. — *Streptopelia cf. hypopyrrha* en main.  
*Streptopelia cf. hypopyrrha* in the hand.

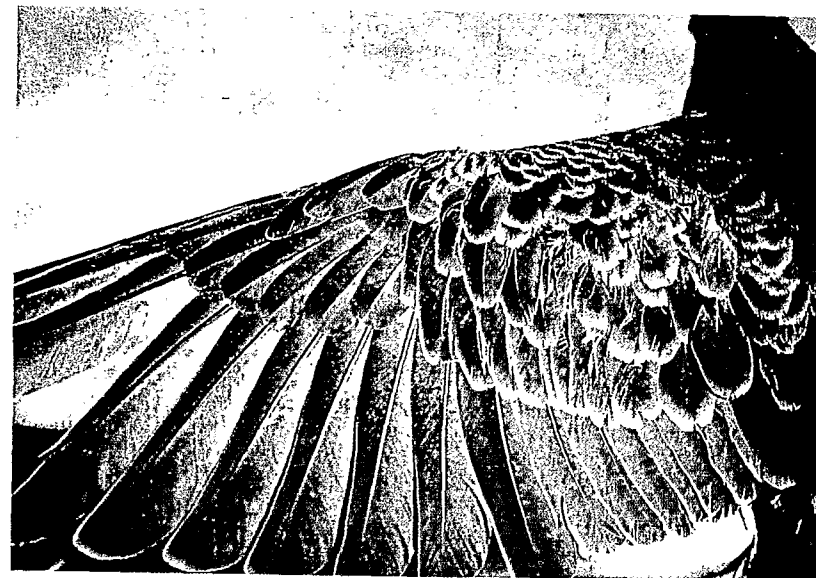


Photo 2. — Détail des rémiges, des couvertures primaires, secondaires et scapulaires chez *Streptopelia cf. hypopyrrha*.  
Detail of the remiges and of the primary, secondary and scapular coverts of *Streptopelia cf. hypopyrrha*.

la même direction (30°N). Deux éléments fort intéressants ont alors été constatés. Chaque groupe de *Streptopelia turtur* comprenant de 2 à 8 individus abritait également 1 à 3 tourterelles « foncées ». Toutes provenaient des galeries denses bordant le Niokolo, ourlées d'un important couvert végétal secondaire.

Les cadences de passage, selon un azimut d'arrivée SW de 210° et un azimut de fin de 30°N, sont figurées au tableau I. Au total, 41 individus de *Streptopelia turtur* et 19 de l'autre espèce ont été notés.

TABLEAU I. — Cadences de passage des tourterelles.  
Rhythm of passage of the doves.

Heure	<i>Streptopelia turtur</i>	<i>Streptopelia hypopyrrha</i> (?)	Effectifs totaux
16.00	3	1	4
16.20	6	2	8
16.25	0	2	2
16.40	4	3	7
16.45	7	2	9
16.47	8	3	11
16.48	2	1	3
16.50	3	1	4
17.00	3	1	4
17.40	2	1	3
17.45	1	1	2
18.10	2	1	3

#### IV — RYTHME D'ACTIVITÉ

Ces premiers éléments recueillis sur les rives du Niokolo permettent de préciser plusieurs points. Cette tourterelle se réfugie aux heures chaudes sous le couvert dense de la galerie forestière, non loin de l'eau. Elle manifeste semble-t-il un comportement proche de celui de *Streptopelia turtur* puisqu'elle occupe le même milieu de repos, vraisemblablement les mêmes abreuvoirs, et enfin se déplace en groupe avec cette même espèce dans une direction analogue.

Le fait que ces deux espèces convergent dans la même direction, en fin d'après-midi (18 h 00), et selon un azimut de 30°N, donc de sens opposé à la rivière, indique nécessairement que ces vols se dirigent soit vers une zone d'alimentation, soit vers un dortoir ou un pré-dortoir.

Compte tenu de ce que le réseau de pistes était assez réduit dans le secteur et la vitesse de déplacement de ces oiseaux élevée, il n'était matériellement pas possible d'essayer de suivre ces vols. En revanche la présence de *Streptopelia turtur* sur le site suscita une hypothèse nouvelle sur les activités de l'espèce étudiée, reposant sur les observations réalisées antérieurement dans le parc. Il

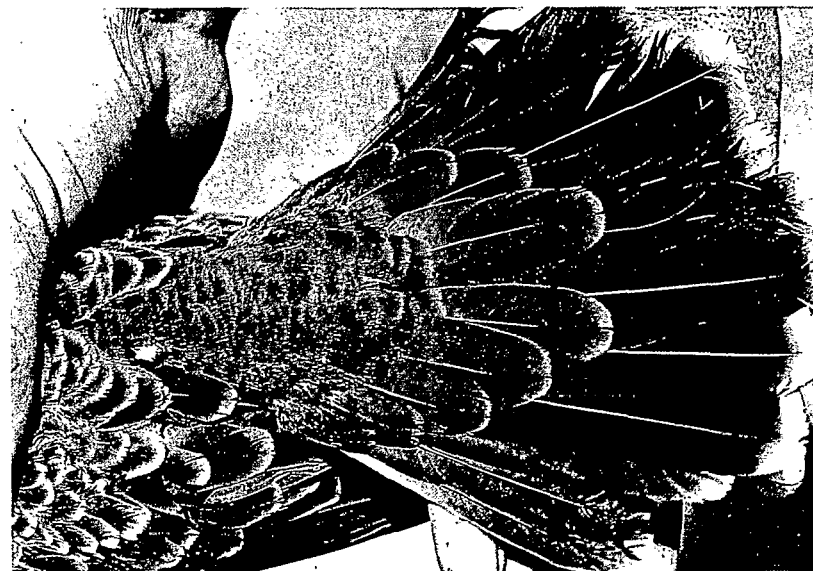


Photo 3. — Le croupion et les sus-caudales chez *Streptopelia cf. hypopyrrha*.  
The rump and the upper tail coverts of *Streptopelia cf. hypopyrrha*.

se trouve, en effet, qu'en février 1991, lors des dénombrements de faune, de grands rassemblements de Tourterelles des bois avaient été notés sur la mare asséchée de Woeni. Une vérification immédiate de la situation géographique de cette mare par rapport à notre première zone d'étude s'imposait donc (par carte et boussole). Celle-ci nous révéla rapidement que Woeni était situé selon un axe proche de 30°N.

A 18 h 45 les abords de la mare étaient atteints : 37 individus de l'espèce recherchée étaient présents, en pleine activité d'alimentation, et en compagnie de 200 Tourterelles des bois. L'énigme de la localisation du lieu de gagnage était donc résolue.

Cette mare, d'une superficie de 30 ha environ, est démunie de toute végétation ligneuse dans la cuvette proprement dit, mais bordée de toutes parts d'épais buissons ou d'arbustes. Cette dépression, principalement colonisée par des Cyperacées et des Graminées hydrophiles, est la seule plaine dans un rayon de plusieurs km.

A 19 h 15 tous les Columbides ont commencé à quitter la zone, par petits groupes successifs selon un azimut de 315°. Compte tenu de l'heure tardive, il n'a pas été possible de localiser l'emplacement du dortoir le jour même mais le secteur était cependant mieux délimité.

Dès le lendemain matin (6 h 30) un nouvel et ultime essai de capture était tenté dans le lit du Niokolo, sans plus de succès que la veille. Il a donc été



Photo 4. — Les sous-alaires chez *Streptopelia cf. hypopyrrha*.  
The under wing coverts of *Streptopelia cf. hypopyrrha*.



Photo 5. — Les rectrices chez *Streptopelia turtur* (à gauche) et chez *S. cf. hypopyrrha* (à droite).  
The rectrices of *Streptopelia turtur* (left) and *S. cf. hypopyrrha* (right).

décidé, conformément aux informations recueillies la veille, d'installer les filets en lisière de la mare de Woeni.

L'observation du comportement des oiseaux arrivant sur le site révéla en effet que les tourterelles se posaient volontiers sur les arbustes avant de descendre à terre. Sept filets de 15 m ont donc été installés, toujours à proximité de ces perchoirs. La présence en grand nombre de mammifères et en particulier de Babouins de Guinée (*Papio papio*) nécessita une surveillance accrue du site dès que les filets étaient ouverts. L'observation de la zone pendant près de 10 h consécutives révéla ou confirma les faits suivants.

Les deux espèces de tourterelles arrivent ensemble sur les lieux de gagnage selon une direction de 210°N, c'est-à-dire identique à celle du Niokolo. Ces arrivées ont lieu soit très tôt le matin (6 h 15), soit en milieu d'après-midi (16 h 00) ; en fin de matinée, à l'heure où la température augmente nettement (11 h 00), elles regagnent directement les frondaisons que procure la galerie forestière. Elles s'y cantonnent jusqu'à 16 h 00, heure à laquelle elles retournent se nourrir sur Woeni pour y rester jusqu'à 19 h 00, voire même 19 h 30 si elles ne sont pas importunées par un prédateur comme *Aquila rapax* ou *Leptoptilos crumeniferus*. Les deux espèces se nourrissent ensemble sur le sol argileux, fortement craquelé et dénudé ; elles exploitent apparemment les mêmes ressources alimentaires constituées principalement de minuscules graines noires de graminées. Les deux espèces sont étonnement silencieuses, et réagissent de façon identique devant une perturbation inopinée (envol groupé), ou un changement de place d'alimentation (les oiseaux s'envolent par vagues successives). Le maximum d'individus vus sur le site est de 45.

Compte tenu des difficultés évidentes que représente la capture d'un de ces oiseaux dans un milieu aussi ouvert, la recherche du dortoir devenait, outre son intérêt éco-éthologique, un objectif prioritaire renforcé par l'espoir d'y trouver des conditions de piégeage plus propices.

Les deux soirs suivants furent donc consacrés à la localisation du dortoir. Entre 19 h 00 et 19 h 30 toutes les tourterelles présentes s'envolaient par groupes successifs dans l'axe longitudinal de la mare (315°), à quelques mètres du sol. Certains groupes se reposaient plus loin toujours sur des endroits dégagés et dans une ambiance de fébrilité générale. L'azimut de leur départ nous fit croire un moment que le dortoir pouvait se trouver dans les peuplements très denses riverains de la mare, mais il s'avéra par la suite que nos tourterelles reprenaient en réalité le même itinéraire par lequel elles étaient arrivées, mais en sens inverse. En suivant, à la tombée de la nuit, ces vols rasant le sommet des arbres, nous avons constaté que les tourterelles regagnaient en fait la végétation très dense des rives de la rivière Niokolo, et qu'elles s'y dispersaient, de façon aléatoire, sur une longueur de plus de 500 m.

L'exploitation de la zone de dortoir était donc totalement remise en cause en raison de la topographie du terrain et de la dispersion des oiseaux sur le site.

#### V — CAPTURE DE L'ESPÈCE

Le lit du Niokolo et la galerie forestière qu'il génère n'étant pas propices à la capture de l'espèce recherchée, il a été décidé de réorienter nos efforts sur



Photo 6. — *Streptopelia turtur* (à gauche) et *S. cf. hypopyrrha* (à droite) vues de face.  
Frontal view of *Streptopelia turtur* (left) and *S. cf. hypopyrrha* (right).

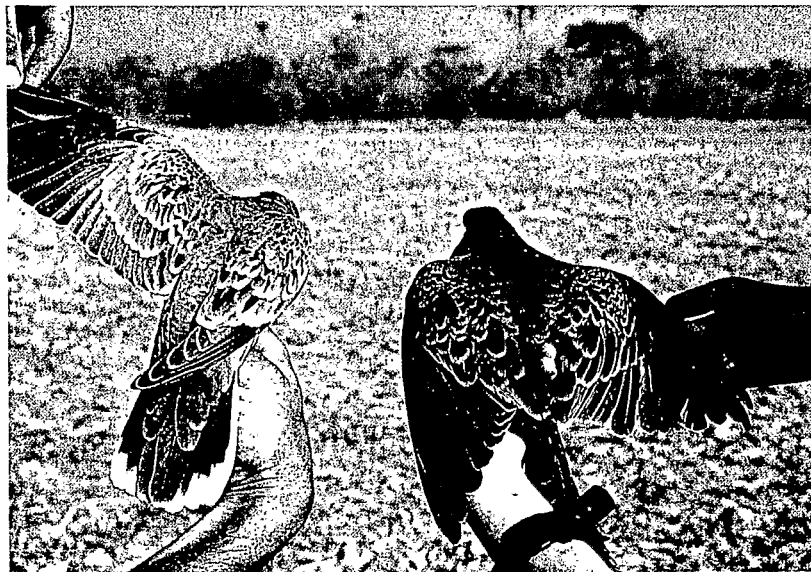


Photo 7. — *Streptopelia turtur* (à gauche) et *S. cf. hypopyrrha* (à droite) vues de dos.  
Dorsal view of *Streptopelia turtur* (left) and *S. cf. hypopyrrha* (right).

la plaine de Woeni. Compte tenu des difficultés de capture sur un milieu si ouvert plusieurs tentatives d'approche ont été entreprises afin de photographier cette tourterelle. La surface très accidentée du terrain ne nous a pas permis d'obtenir les résultats escomptés.

Malgré l'emplacement des filets installés à proximité des arbustes de bordure et donc de ce fait peu visibles, la probabilité de capturer un individu sur les 45 recensés et répartis sur près de 30 ha semblait réduite. Afin de multiplier nos chances de capture, il a été décidé de rabattre en véhicule tout terrain et à vitesse très réduite les groupes de tourterelles qui s'alimentaient sur le sol, vers nos filets. Le matin a été préféré au soir, pendant lequel une simple perturbation pouvait provoquer un retour prématuré des oiseaux au dortoir. Cette ultime tentative a été couronnée de succès puisqu'un individu accompagné d'une *Streptopelia turtur* s'est finalement pris dans un filet (le plus visible), installé en plein milieu de la mare à proximité d'un arbuste.

#### VI — DESCRIPTION DU PLUMAGE ET BIOMÉTRIE

Une cinquantaine de clichés a été réalisée sur l'oiseau, ainsi qu'un court métrage tourné avec une caméra vidéo portable.

Une description détaillée du plumage a été établie à partir du seul individu dont nous disposons.

Vertex gris bleu cendré ; collier : tache en léger croissant remontant vers la nuque de couleur brun foncé ; bec noir avec protubérance plus marquée que chez *Streptopelia turtur* ; iris noir, pupille orange, cercle orbital large et rouge carmin ; joues gris clair ; menton gris clair ; gorge gris bleu ; poitrine gris bleu ; ventre rose saumon foncé ; flancs gris bleu ; pattes rouge carmin, plus foncé que chez *Streptopelia turtur* ; rémiges primaires et secondaires brun foncé ; couvertures primaires brun noir ; couvertures secondaires grises foncées avec liseré terminal gris foncé ; petites et moyennes couvertures noir anthracite frangées de chamois ; sous-alaires de même couleur que la poitrine ; scapulaires brun anthracite bordées de chamois ; dos gris bleu (idem que croupion) : plumes du haut brun légèrement frangées, avec dégradé de brun à gris bleu en montant sur la nuque ; croupion gris bleu avec bande médiane composée de plumes brunes frangées de chamois, étroite et légèrement dessinée ; sus-caudales brun gris avec faible liseré terminal gris clair ; sous-caudales gris bleu ; rectrices dessus brun noir foncé (12), avec barre terminale étroite gris cendré, dessous identique.

Dans le tableau II figurent les mensurations relevées (et contrôlées 3 fois) sur cet oiseau, originaire du Sénégal, suivies de celles (prises par P.R. COLSTON) des 4 spécimens de *S. hypopyrrha* existant au British Museum originaires du Cameroun et du Nigeria.

A l'issue de la collecte de ces données et conformément à la demande du service technique des Parcs Nationaux, l'oiseau a été relâché 2 h après sa capture.

TABLEAU II. — Mensurations de l'oiseau sénégalais comparées à celles de 4 spécimens de *Streptopelia hypopyrrha*.  
Measurements of the senegalese bird compared with those of 4 specimens of *Streptopelia hypopyrrha*.

Date de capture	Localité	Aile	Queue	Long-bec	Larg-bec	Tarse	L. corps	Poids	Ecart RE/RC*
06.04.1991	Sud Sénégal	175	129	17	10	28	297	149	27
08.11.1922	N. Cameroun	182	126	23	—	25	—	—	—
22.01.1923	Jos., Nigeria	174	123	23	—	25	—	—	—
04.10.1942	Pankshi, Nigeria	175	125	—	—	24	—	—	—
04.10.1942	Pankshi Nigeria	171	123	21	—	23	—	—	—

\* RE/RC : Rectrices externes et rectrices centrales.

## VII — DISCUSSION

Les premières informations que nous avons recueillies sur cette espèce, sur son écologie, son comportement et plus précisément sur sa morphologie et sa biométrie appellent plusieurs commentaires.

Le spécimen capturé s'avère très proche de *Streptopelia hypopyrrha*, et dans une moindre mesure de *S. lugens*, si l'on se réfère aux descriptions données par BANNERMAN (1953), puis GOODWIN (1970), et enfin URBAN *et al.* (1986). Les plumages de ces deux espèces, bien qu'assez proches, présentent néanmoins quelques caractères différents : tête plus blanche chez *S. hypopyrrha* ; dessin des petites et moyennes couvertures rappelant chez *S. hypopyrrha* les motifs trouvés chez *Streptopelia turtur* ; ventre rose saumon chez *S. hypopyrrha* mais gris chez *S. lugens* (URBAN *et al.* 1986). Assez souvent *S. hypopyrrha* et *S. lugens* sont considérées comme deux races géographiques d'une même espèce. SNOW (1978) préfère les considérer comme deux espèces distinctes et membres d'une même superespèce.

Selon P.R. COLSTON (*in litt.*, 20.06.91) qui a comparé les clichés du spécimen et les quatre peaux disponibles au British Museum de Londres cet oiseau appartient à l'espèce *Streptopelia hypopyrrha*. Le diagnostic établi à partir d'un seul spécimen vivant et d'oiseaux en peau assez anciens (1922, 1923 et 1942) appelle toutefois à une certaine prudence.

Un caractère du plumage est, à ce titre, à considérer : il s'agit de la couleur du croupion. D'après MACKWORTH-PRAED et GRANT (1970), « le manteau, le croupion et les tectrices sus-caudales sont brun terreux » chez *hypopyrrha* ; dans URBAN *et al.* (1986), le croupion est également décrit de couleur brune ; or il s'avère que notre spécimen présente une coloration du croupion très nettement gris bleu. Sans exclure qu'il puisse s'agir ici d'une variation individuelle, il conviendrait à l'avenir de contrôler prioritairement ce caractère si souvent déterminant dans la définition des espèces.

Les données morphométriques ne nous apprennent rien compte tenu de la rareté des informations dont nous disposons. Le tableau III reprend à titre

indicatif les données fournies par URBAN *et al.* (1986) sur *hypopyrrha* et *lugens* ainsi que celles de JARRY et BAILLON (*in prep.*) sur *turtur*.

TABLEAU III. — Mensurations de 3 espèces africaines de *Streptopelia*.  
Measurements of 3 african species of *Streptopelia*.

	<i>S. hypopyrrha</i>	<i>S. lugens</i> (peaux)	<i>S. turtur</i> * (vivants)
Bec	17-18	—	—
Aile pliée	175-183	♂♀ 175-186 (181) (n = 10)	♂♀ 162-183 (172) (n = 113)
Queue	123-125	♂ 107-125 (116) (n = 7) ♀ 100-115 (109) (n = 3)	—
Tarse	25	—	—
Poids	—	♂ 140-205 (173) (n = 10) ♀ 120-190 (154) (n = 6)	♂♀ 121-200 (160) (n = 113)

Les chiffres (—) représentent la moyenne des données recueillies.

La mention n = est le nombre d'individus mesurés.

\* : La majorité des individus capturés (265) appartiennent à la race *S. t. arenicola*. La moyenne des longueurs d'ailes pliées (peaux) indiquée par URBAN *et al.* est de : ♂♀ 166-180 (173).

La longueur de la queue et celle du tarse du spécimen du Niokolo sont supérieures aux données relevées sur les individus d'origine camerounaise et nigériane ainsi que sur les espèces voisines. Toutefois, il est difficile de comparer les mensurations prises par des auteurs différents sur du matériel de collection.

Actuellement, *S. hypopyrrha* est connue des plateaux Jos-Bauchi et Mambilla au Nigeria (LANG *in* WOOD 1966), du massif de l'Adamawa au Cameroun (BANNERMAN 1953) et du sud-ouest du Tchad (SNOW 1986) où elle est endémique, résidente, rare et localement migratrice (URBAN *et al.* 1986) ; *Streptopelia lugens* occupe préférentiellement les forêts de montagne d'Ethiopie, de Somalie, du Soudan, de l'Ouganda, du Kenya, du Burundi, du Rwanda et de la Zambie (URBAN *et al.* 1986) ; elle y est résidente. Ces deux espèces ont donc des aires de répartition bien disjointes.

La présence de cette population « sénégalaise » qui pourrait bien être endémique, localisée à l'extrême ouest du continent africain, évoque implicitement l'existence d'un processus de spéciation allopatrique. Plusieurs éléments viennent étayer cette hypothèse :

1. Les populations de *Streptopelia hypopyrrha* et de *S. lugens*, considérées toutes les deux comme endémiques, sont séparées de près de 2 100 km, et aucune observation de l'une ou de l'autre n'a été jusqu'à aujourd'hui obtenue entre ces deux aires.

2. La distance de séparation entre *S. hypopyrrha* et la micro-population du Niokolo est également importante, de l'ordre de 2 200 km. Malgré une assez bonne couverture ornithologique exercée au Mali et au Burkina Faso, aucune donnée ne fait référence à la présence de cette espèce.



3. Sur le continent africain le comportement migratoire du genre *Streptopelia* n'est généralement pas très développé, excepté chez *turtur*, mais l'origine de cette dernière est paléarctique et son statut d'espèce transsaharienne est lié en partie aux changements des facteurs climatiques des régions tempérées (CURRY-LINDAHL 1975).

4. Sur un plan taxonomique, GOODWIN (1970) puis SNOW (1978) soulignent que *Streptopelia lugens* et *S. hypopyrrha* montrent en réalité autant de ressemblances, sinon plus, avec *S. orientalis* qu'avec *S. turtur*. SNOW suppose que ces deux espèces ont jadis évolué à partir de la forme *turtur* ou d'une forme proto-*turtur*, et qu'elles auraient perdu ou n'auraient pas développé leur comportement migratoire.

5. La comparaison des milieux occupés respectivement par ces trois populations africaines indique également des éléments de similarité, malgré l'éloignement des aires de distribution. *Streptopelia lugens* fréquente préférentiellement les zones boisées surélevées; *S. hypopyrrha* occupe, entre autres milieux, les ravins boisés et les flans de collines colonisés par une végétation buissonneuse, souvent à proximité de l'eau; au Sénégal le biotope, décrit précédemment, inclut la galerie forestière et les rives escarpées du Niokolo.

6. De l'étude réalisée au Nigeria par WOOD (1975) sur le comportement de *Streptopelia hypopyrrha*, il ressort que son chant est extrêmement similaire à celui de *S. turtur*. En revanche celui de *S. lugens* semble plus spécifique. Pour le Sénégal nous n'avons jamais eu la chance d'entendre un individu.

Il n'est pas impossible que cette espèce soit plus silencieuse en période internuptiale et que sa reproduction se déroule principalement pendant la saison des pluies, à l'instar de nombreuses espèces du domaine soudano-guinéen. Cette hypothèse expliquerait alors en partie le comportement grégaire de l'espèce à l'époque de la mission. WOOD pense par ailleurs que les périodes de mue pour les deux espèces ont lieu simultanément sur les quartiers d'hivernage; pour *Streptopelia turtur*, nous avons montré (JARRY et BAILLON, *in prep.*), au cours de cette même année, que cette période s'achevait en mars.

7. Les observations obtenues sur le comportement des deux espèces dans le Parc National du Niokolo-koba soulignent qu'elles sont effectivement proches (et toujours ensemble) dans leurs activités, leurs exigences et leurs déplacements au cours d'une même journée.

### VIII — CONCLUSION

Une micro-population, jusqu'alors inconnue, de tourterelles du genre *Streptopelia*, très voisine de l'espèce *hypopyrrha* (nous l'appelons ici *Streptopelia cf. hypopyrrha*), présentant des effectifs réduits et isolés géographiquement, a été découverte dans le Parc National du Niokolo-koba.

Des données ont été recueillies sur son rythme d'activité, son habitat et son plumage. Nos observations montrent que cette espèce présente des exigences écologiques et des manifestations comportementales très proches de celles de *S. turtur*.

Ces oiseaux sont localisés à plus de 2 200 km de l'aire de distribution de *Streptopelia hypopyrrha* et peuvent représenter une population relique ouest-

africaine identique à celle du Nigeria et du Cameroun, ou une race géographique inconnue de *S. hypopyrrha* ou même une espèce nouvelle appartenant à la même superespèce qu'*hypopyrrha* et *lugens*.

Pour résoudre la question du statut taxinomique de ces oiseaux du Sénégal, il conviendrait de capturer quelques individus et surtout d'obtenir un enregistrement du chant de ces tourterelles. La preuve de la reproduction de cette espèce au Sénégal serait également fort utile car elle permettrait alors de comparer les cycles annuels de ces trois espèces voisines.

En tout état de cause la présence de ce nouveau Columbide dans le Parc National du Niokolo-koba témoigne de la richesse ornithologique de ce sanctuaire, et démontre l'importance que revêt la conservation des aires protégées pour le maintien des ressources génétiques et du patrimoine mondial.

### SUMMARY

A new species has been detected (observation and capture-release) in the National Park of Niokolo-koba. Near of *Streptopelia hypopyrrha* this dove, with small strengths, frequent a very special environment. This species shows a similar behaviour and ecological requirements as *S. turtur*. In West Africa the presence of this population suggests some questions about its real taxonomic statute and news biogeographics problems.

### REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser ici mes remerciements à M. I.S. SYLLA, Directeur des Parcs Nationaux du Sénégal, pour m'avoir autorisé à entreprendre cette étude; à M. C. ERARD pour avoir accepté de lire et corriger ce travail; à MM. JARRY et MOREL, ainsi qu'à M. COLSTON, pour les conseils qu'ils m'ont prodigués; à Mlle C. CARICHOPULOS et à M. P. DELAPORTE pour leur aide efficace et leur dévouement sur le terrain.

### RÉFÉRENCES

- BANNERMAN, D.A. (1953). — *The birds of West and Equatorial Africa, Vol. 1.* Edinburgh & London.
- CONDAMIN, M., et ROY, R. (1969). — Vue d'ensemble sur la faune et le peuplement animal (état des connaissances au 20 novembre 1968). In *Le Parc national du Niokolo-Koba (Sénégal)*, fasc. III. *Mémoires IFAN*, n° 84, p. 19-67.
- CURRY-LINDAHL, K. (1975). — *Les oiseaux migrants à travers mer et terre.* Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé.
- GOODWIN, D. (1970). — *Pigeons and Doves of the World.* 2nd ed. London. Brit. Mus. (Nat. Hist.).
- HEINZEL, H., FITTER, R., et PARSLAW, J. (1988). — *Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.* Delachaux et Niestlé.
- MACKWORTH-PRAED, C.W., et GRANT, C.H.B. (1970). — *Birds of West Central and Western Africa.* Série III, vol. I.

- MOREL, M.Y. (1985). — La Tourterelle des bois, *Streptopelia turtur*, en Sénégal : évolution de la population au cours de l'année et identification des races. *Alauda*, 53 : 100-110.
- SCHNEIDER, A., et SAMBOU, K. (1982). — *Prospection botanique dans les Parcs Nationaux du Niokolo-koba et de Basse Casamance*. N° 92, Dakar, IFAN.
- SNOW, D.W. (1978). — *An atlas of speciation in African non-passerine Birds*. British Museum. (Nat. Hist.).
- URBAN, E.K., FRY, C.H., et KEITH, S. (1986). — *The Birds of Africa, Vol. II*. London, Academic Press.
- WOOD, B. (1975). — Observations on the Adamawa Turtle Dove. *Bull. B.O.C.*, 95, 2.

ORSTOM/MAA, Les Plaines,  
45260 Montereau-en-Gâtinais.